
Cahier d'orthographe.

Numéro d'inventaire : 1978.00609

Auteur(s) : Jules Devillers

Type de document : travail d'élève

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1877

Description : Reliure dos toile - réglure simple - ms. encre noire - absence d'annotations (les fautes sont rarement comptabilisées, parfois non corrigées).

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 170 mm

Notes : Devillers (Jules) - (n° 272) - Pensionnat des frères, Beauvais (blason sur la couverture). La plupart des dictées ne sont pas des extraits littéraires mais des textes conçus pour leur complexité orthographique, certains sont dans un véritable charabia. Avril 1877 à janvier 1878. Dictées : Pizarre et ses compagnons ; la clef des champs ; les vacances ; Jérusalem ; l'enfance ; grenade ; le courage Français ; incendie de Moscou ; l'aurore et le lever du soleil (quelques signes qui semblent de la sténographie) ; la fauvette ; les insectes (A. Martin) ; les forêts agitées par les vents ; aspect physique et moral de Constantinople (Chateaubriand) ; vue du Liban (Volney) ; la rose et le papillon ; quelques phrases ; la béquille de Luce de l'Ancibal ; les couleurs ; les plantes ; le voyageur cosmopolite ; l'orage de Tamantoul ; un tremblement de terre ; les éphémères ; une tempête dans les mers de l'Inde ; les croisades ; La fable ; réflexions sur Crécy ; Poitiers et Azincourt (Chateaubriand) ; la vallée de Tempé (Barthélémy) ; portrait de Charles XII (Albert) la vallée de Campan ; Alger ; le baromètre des fleurs ; une découverte ; Molière et la Fontaine ; la prière à bord ; souvenir des Alpes ; les Gaulois ; les forêts américaines (Chateaubriand) ; l'instruction ; lettre d'une mère à sa fille ; bataille de Bouvines ; la légion fulminante ; découverte de Ninive ; l'araignée ; l'histoire ; la richesse matérielle ; la cathédrale d'York ; l'examen ; Constantin ; une langue vivante ; conseils à un futur instituteur ; l'émulation ; la foi ; les recours devant la douleur ; réflexion sur les découvertes ; une lettre ; lettre d'un Indien ; les funérailles de Charles Quint ; les amis ; un verger ; l'Amérique du Nord ; protection due aux petits oiseaux ; les animaux et la providence de Dieu ; les premières maisons des hommes ; Herculaneum et Pompei ; la fleur ; voyage d'un ancien ; les joueurs ; lettre à une pensionnaire ; le généreux pilote ; une maison flamande à Douai ; le vrai héros ; devoirs des enfants ; pratique et théorie ; Alexandre le Grand ; du sentiment religieux.

Mots-clés : Orthographe, dictées

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Beauvais

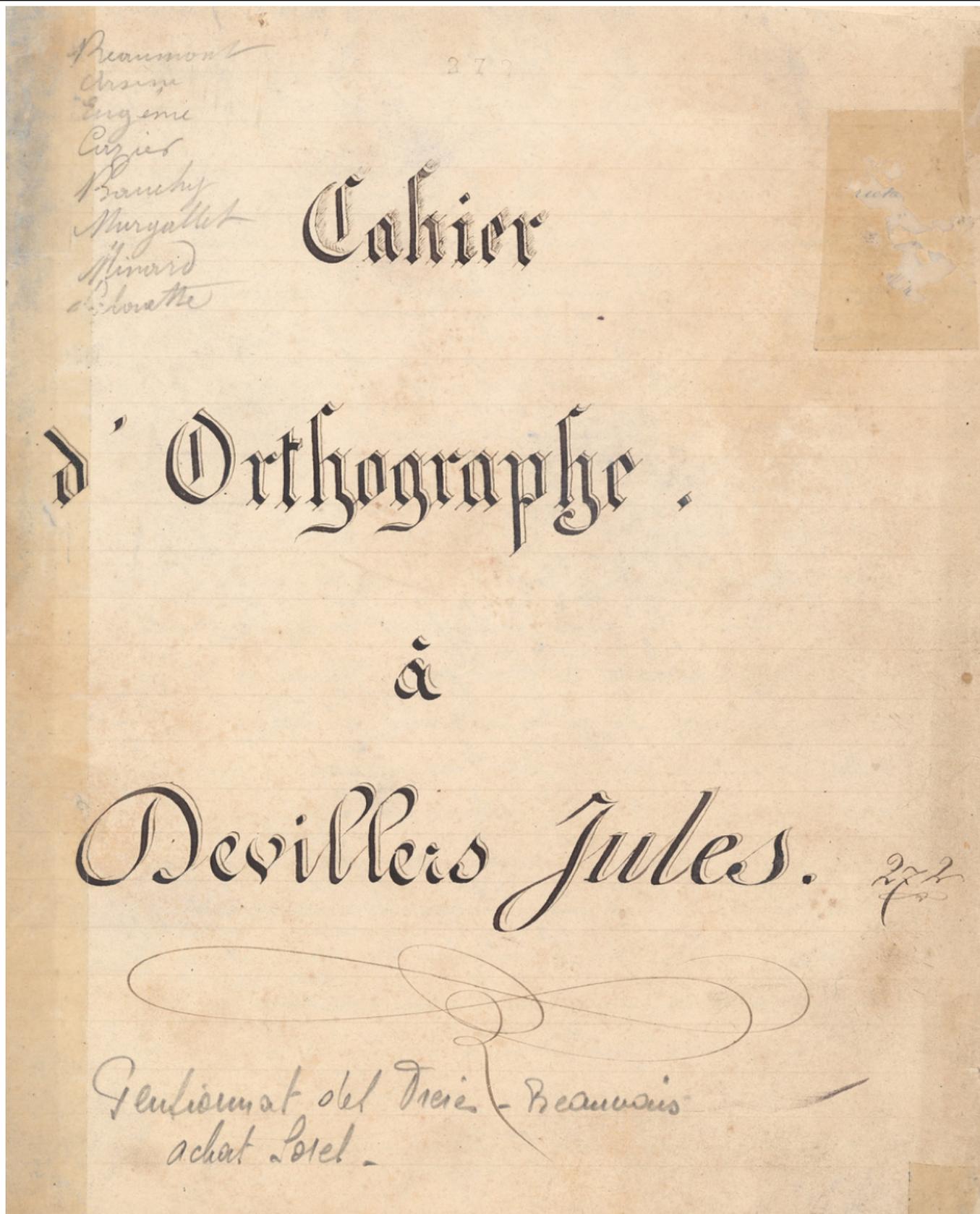
Nom du département : Oise

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 230

Commentaire pagination : La numérotation des pages est manuscrite.

Sommaire : Table des matières manuscrite.



Du 30 Mai 1877.
Molière et La Fontaine

Molière, dans chacune des pièces qu'il a composées, a donné à la comédie le caractère de l'apologue. La Fontaine a donné à l'apologue une des plus grandes beautés de la comédie, le caractère. Tous l'un et l'autre au plus haut degré du génie d'observation, se sont enfoncés dans le plus profond secret de nos mœurs et de nos faiblesses, mais chacun, selon la double différence de son génie et de son caractère, les a exprimés différemment. Le langage de Molière a dû être plus énergique et plus ferme, le style de La Fontaine s'est montré plus délicat et plus fin. L'un a rendu les grands traits avec une force, une vigueur rare; l'autre a saisi les nuances et les exprime avec une agilité merveilleuse. La muse du poète satirique s'est plus attachée aux ridicules, et a peint quelquefois les fautes passagères de la société; celle du fabuliste s'est adressée davantage aux vices, et a peint encore une nature plus générale. Le premier veut que je rie de mon voisin, le second me présente plus à moi-même. Celui-ci me dirige davantage des sottises qu'il fait les autres, celui-là me fait mieux songer à celles que j'ai commises. Après la lecture du premier, je crains l'opinion publique, après la lecture du second, j'examine ma conscience. Enfin, l'homme corrigé par Molière, avant d'être ridicule, pourrait demeurer sérieux; corrigé par La Fontaine, il ne serait plus sérieux ni ridicule, il serait raisonnable et bon.

La pluie à bord. — On mouvant si le soleil, reflète de la mer et de son drapeau, semble toucher la vague tout étincelant, et y flotte une demi-heure en avant et y être submergé tout entier, le capitaine fit son équipage écrier: la pluie! et déjà toutes les conversations ont cessé, tous les jeux ont fini, les matelots sont venus s'agenouiller entre les deux mâts. Et plus jamais d'entre eux une si belle de prières et chantant l' Ave Maria Stella, sur un air d'organe plaintif et grave qui semblait venir inspiré le milieu de la mer et cette mélancolie inquiète des dernières heures du jour, et tous les souvenirs de la terre, de la chaux, de la femme, remontaient du cœur dans la pensée. Bientôt les voiles brisées, descendirent sur les flots et engloutirent jusqu'au matin, dans leur obscurité d'angoisses, la route des navigateurs et les vœux de tout d'être qui n'ont plus pour sphère que la Providence, pour bouclier que le marin qui le guide sur les flots. Si la prière n'était parvenue avec l'homme même, c'est là que l'âme insoumise des hommes seules avec leurs pensées et leurs faiblesses, en présence de l'âme du ciel ne se perdent leurs regards, de l'abîme des mers dont le espace une planche fragile, aux mugissements de l'Océan qui grondé, effle, toute comme la voix de mille autres flots; aux coups de vent qui font retentir son coupure à chaque vague; aux approches de la nuit qui grandit sous les flots et multiplie toutes les ténèbres. Mais la prière n'a jamais été inventée, elle est née des premiers sacrifices qu'ont offerts les mortels, de la première fois qu'ils ont goûté de la première prière qu'a offerte leur cœur, au prière, c'est glorifier Dieu, l'implorer ou le remercier.

